

## Vues d'ensemble

---

Number 246, November 2006, January 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47633ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

(2006). Review of [Vues d'ensemble]. *Séquences*, (246), 54–56.



## ALL THE KING'S MEN

Willie Stark, un politicien populiste, maire d'une petite ville, est incité à se présenter au poste de gouverneur dans un État du sud des États-Unis. Apprenant du journaliste Jack Burden qu'il est manipulé par des hommes du candidat élitiste qui veut ainsi diviser le vote protestataire, Stark se lance, pendant une foire agricole, dans une diatribe contre le pouvoir en place qui veut toujours écarter les péquenots comme lui. Pendant ce discours, il manœuvre pour qu'un de ses assistants, Tiny, payé en sous-main par ces riches propriétaires, tombe de l'estrade à la renverse dans une soue à cochons, symbole évident de l'engraissement par le patronat.

C'est dans ces moments où il utilise à plein la palette complète de l'art du comédien Sean Penn que le scénariste-réalisateur Steven Zaillian nous attire dans sa reconstitution d'une pratique politique pas si éloignée. L'opposition de jeu, de personnalité, d'idéal entre Burden (Jude Law) et Stark sert le récit qui est malheureusement trop concentré sur ces deux individus. Le docteur Adam Stanton, ami d'enfance de Stark, est un personnage falot qu'efface encore plus le scénario et la réalisation de Zaillian. Les personnages féminins opposés d'Anne Stanton, ex-petite amie de Burden, et de Sadie Burke, conseillère politique avisée de Stark, sont passés à la même moulinette qui réduit ainsi en charpie le roman touffu de Robert Penn Warren. Zaillian préfère se concentrer sur une enquête de Burden sur le passé de son parrain, le juge Irwin, ennemi de Stark, montrant ainsi de l'intérieur cette classe dirigeante, engoncée dans ses privilèges et ses certitudes.

La conspiration qu'a pu déjouer Stark au début se retournera une nouvelle fois contre lui lorsqu'il aura employé des mesures dictatoriales pour donner voix au chapitre aux pauvres gens de l'État. Les références à l'histoire de Huey Long, gouverneur puis sénateur de la Louisiane, sont placées çà et là par Zaillian, qui emploie une partie des lieux où ces événements se sont déroulés, mais sa critique des pratiques des deux camps pâlit par rapport au film homonyme de Robert Rossen datant de 1949.

LUC CHAPUT

■ **LES FOUS DU ROI** — États-Unis 2006, 128 minutes — **Réal.** : Steven Zaillian — **Scén.** : Steven Zaillian, d'après le roman de Robert Penn Warren — **Int.** : Sean Penn, Jude Law, Patricia Clarkson, Anthony Hopkins, Kate Winslet, James Gandolfini, Mark Ruffalo, Jackie Earle Haley — **Dist.** : Columbia.



## CHANGEMENT D'ADRESSE

Décidemment, le cinéaste français Emmanuel Mouret est un habitué de la Quinzaine des réalisateurs. Déjà en 2004, son long métrage précédent, **Vénus et Fleur**, avait reçu sur la croisette une ovation bien méritée. Ce conte tout en douceur qui relate les affres de deux jeunes femmes en quête d'un amour incertain en plein cœur de la Cité phocéenne est un délice sur pellicule. Une œuvre qui avait à l'époque ravis les critiques.

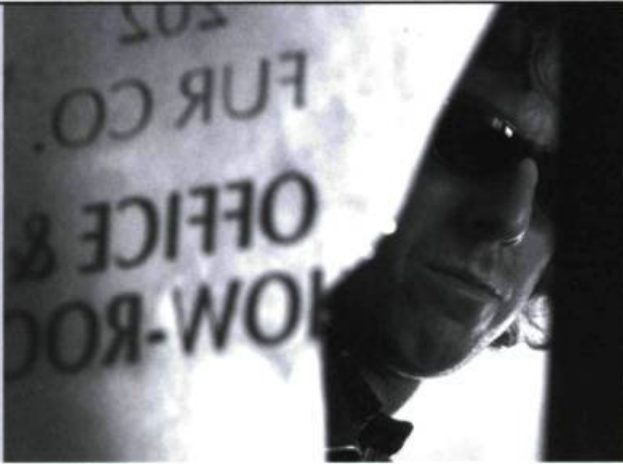
Rebelote avec **Changement d'adresse**. Encore des applaudissements à Cannes et un succès à l'Hexagone. Ce film d'auteur avait pourtant toutes les raisons d'en faire douter plus d'uns. En effet, l'interprète principale, Frédérique Bel, est connue par les Français pour être une nunuche plutôt sans envergure. Ancienne modèle pour Dior, quelques pubs télévisées ici et là et son rôle quasi-quotidien de blonde sexy pas très futée sur le petit écran n'auraient pas convaincu grand monde de ses talents d'actrice.

Pour son troisième long métrage, Emmanuel Mouret n'a visiblement pas eu peur de jouer avec Frédérique Bel et de représenter ensemble ce couple de colocataires dont l'intimité particulière les unit avec force. Cette complicité, entre les deux personnages du film, semble être leur seule bouée de sauvetage tant l'amour qu'ils cherchent ailleurs s'entête à glisser entre leurs doigts. Une histoire touchante puisque s'ajoute à cette comédie sentimentale, une maladresse naturelle, liée à la tristesse infinie des âmes perdues. D'une agilité maîtrisée, **Changement d'adresse** est porté par le jeu merveilleux des acteurs. Dany Brillant y est convainquant, Frédérique Bel est quant à elle étonnante en fausse excentrique et Fanny Vallette dès plus émouvante.

Un film léger ? Pas vraiment. Sous ces allures de marivaudage débridé, **Changement d'adresse** est en fait une œuvre singulière et profonde. Emmanuel Mouret s'y exprime avec un ton original qu'il a su construire avec beaucoup de réussites. Les diadoques intelligents et une mise en scène aérée finissent par convaincre que le réalisateur signe ici son meilleur film.

ISMAËL HOUDASSINE

■ **CHANGEMENT D'ADRESSE** — France 2006, 85 minutes — **Réal.** : Emmanuel Mouret — **Scén.** : Emmanuel Mouret — **Int.** : Emmanuel Mouret, Frédérique Bel, Fanny Vallette, Dany Brillant, Ariane Ascaride — **Dist.** : K-Films Amérique.



## CHEECH

Avec le vent de renouveau qui souffle sur la télé au Québec ces dernières années, il était aisé de croire que le métissage de deux de ses enfants prodiges — le réalisateur Patrice Sauvé (*La Vie, la vie*) et le scénariste et acteur François Létourneau (*Les Invincibles*) — allait donner lieu à un petit chef-d'œuvre. Et non.

Revenons avant tout sur l'histoire. Propriétaire d'une agence d'escorte, Ron découvre un matin qu'il s'est fait voler l'album photo de ses « employées ». Soupçonnant son rival, Cheech, à qui il essaie de subtiliser la clientèle, Ron devra passer la journée à éteindre des feux et, du même souffle, à assurer le bon fonctionnement de l'agence. Envoi d'une escorte suicidaire à un nouveau client, collecte de paiements en retard, développement d'un nouveau « marché » : la journée sera longue.

Et elle le sera aussi pour les clients et les escortes de l'agence, dont Annick Lemay qui répétera sans cesse son mantra : « On va arriver à la fin de la journée en même temps que tout le monde. » Possible. Quant à savoir s'ils y arriveront tous en un seul morceau... Cela reste à voir.

Ayant vu le jour sur les planches du théâtre La Licorne en 2003, la pièce de théâtre *Cheech* plut tellement à Patrice Sauvé qu'il convainquit François Létourneau d'en écrire une version pour le grand écran. De l'aveu même de Létourneau, si l'écriture de la pièce nécessita trois mois, celle du scénario s'étira sur plus de deux ans; preuve par trois que l'adaptation cinématographique n'allait pas de soi. Cinéaste et scénariste parvinrent tout de même à accoucher de jolis segments. Mais c'est peut-être ce qui cloche au fond dans *Cheech* : ces quelques scènes particulièrement réussies qui détonnent avec le reste de la production, de brefs moments durant lesquels Létourneau et Sauvé se sont vraiment compris. D'aucuns seraient portés à croire que le reste du temps, le métissage ne fut pas complètement réussi... c'est du moins notre avis.

CARL RODRIGUE

■ Canada [Québec] 2006, 104 minutes — Réal. : Patrice Sauvé — Scén. : François Létourneau — Int. : Patrice Robitaille, Annick Lemay, Maxime Denommée, Maxim Gaudette, François Létourneau, Fanny Mallette — Dist. : Alliance.

## HOLLYWOODLAND

Eván, un garçon américain, à Los Angeles, met le feu à sa panoplie de « Superman », en apprenant que ce surhomme, défenseur des valeurs fondamentales qu'il a apprises, est mort. Louis Simo, son père séparé, détective désargenté, sait, lui, que ce n'est que l'acteur George Reeves qui est décédé de manière étrange. Il tente de se faire de l'argent et une crédibilité en trouvant de nouveaux indices qui infirment la version officielle du suicide.

Le titre du film fait référence à une enseigne pour un projet immobilier qu'on avait placée au sommet d'une des montagnes de L.A. Ayant perdu ses quatre dernières lettres, cette enseigne est maintenant devenu une icône de cette ville de l'image qui était encore à la fin des années '50 une « company town », une ville industrielle contrôlée par les dirigeants de l'industrie qui la faisait vivre. Le scénario de Bernbaum, avec des accents de **L.A. Confidential**, permet de passer des quartiers huppés des stars et dirigeants de l'industrie aux voisinages plus pauvres dans une recherche de la vérité qui est finalement plus complexe qu'on pouvait le croire au début.

Allen Coulter, réalisateur ayant fait ses preuves dans de grandes téléséries, mène l'entreprise de main de maître, permettant à Ben Affleck de donner une interprétation toute en nuances et en rondeurs de George Reeves, qui lui a permis d'ailleurs de gagner un prix mérité à Venise. Adrien Brody joue nerveusement ce détective qui court après une gloire incertaine que Reeves a définitivement perdue. Bob Hoskins donne une version feutrée de son mafieux de **The Long Good Friday**, dans le rôle du chef-sbire Eddie Mannix face à une Diane Lane qui rend hommage subtilement à des stars de l'époque.

Coulter, Bernbaum et toute leur équipe ont donc réussi ce voyage dans cette contrée de Hollywood pas si éloignée dans le temps, où la vie privée des stars était plus contrôlée, tout en gardant, comme aujourd'hui à notre époque d'informations « people » continue, sa part essentielle de mystère.

LUC CHAPUT

■ États-Unis 2005, 110 minutes — Réal. : Allen Coulter — Scén. : Paul Bernbaum — Int. : Adrien Brody, Ben Affleck, Diane Lane, Bob Hoskins, Jeffrey DeMunn, Lois Smith, Caroline Dhavernas, Zach Mills, Molly Parker — Dist. : Alliance.



## THE ILLUSIONIST

Le cinéaste Neil Burger livre un second long métrage des plus maîtrisés. Il crée de toutes pièces une atmosphère à certains moments grave et austère; à d'autres, chaude et chargée d'humanité. Comment y parvient-il ? En soignant l'image, surtout composée de noir et de jaune, et en prenant tout son temps pour nous présenter son personnage illusionniste. Le film ne pourrait être que ça d'ailleurs, une longue introduction, s'il n'y avait pas une intrigue policière qui survient tard dans le récit.

Malgré ce flottement qui précède le drame, le film fonctionne assurément auprès du grand public. Une fascination pour la magie ? Entre autres choses. Le film compte également sur deux solides performances d'acteur : celle de Edward Norton, en magicien torturé et contestataire, et celle de Paul Giamatti, en enquêteur tiraillé entre son allégeance au roi et sa rigueur intellectuelle, qui le pousse à apprécier et à respecter le génie du magicien.

L'humour est ici un ingrédient à ne pas négliger. Le film n'est certes pas une comédie, mais les quelques situations comiques touchent la cible. Le public rit spontanément, de bon cœur. L'acharnement de l'enquêteur est ironique à souhait; il s'intéresse d'un peu trop près aux tours de magie, alors que son mandat lui indique de contraindre l'illusionniste Eisenheim à un profil plus bas. Le récit se déroule au tournant du siècle, au sein d'une société monarchique qui tolère mal ceux qui soulèvent la passion de la foule.

L'histoire d'amour aurait gagné à être étoffée. Surtout si on considère qu'elle aura une importance décisive lors du dénouement. Toute l'attention est tournée vers le duo Norton-Giamatti, et la connivence entre l'illusionniste et la femme convoitée n'est pas énoncée clairement. Enfin... Il faut en déduire que leur amour était à toute épreuve, puisqu'il vaincra en fin de compte.

PHILIPPE JEAN POIRIER

■ **L'ILLUSIONNISTE** – États-Unis 2006, 110 minutes – **Réal.** : Neil Burger – **Scén.** : Neil Burger, d'après la nouvelle *Eisenheim, The Illusionist* de Steven Millhauser – **Int.** : Edward Norton, Paul Giamatti, Jessica Biel, Rufus Sewell, Eddie Marsan, Jake Wood, Tom Fisher, Aaron Johnson, Eleanor Tomlinson, Karl Johnson, Vincent Franklin, Nicholas Blane, Philip McGough, Erich Redman, Michael Carter – **Dist.** : Alliance.



## LES SŒURS FÂCHÉES

Un casting de rêve, ça existe encore. Nous saurons gré longtemps à Alexandra Leclère d'avoir fait sœurs la frétillante Frot et la rebelle Isabelle, bien qu'elles n'aient pas vraiment *un air de famille*. Et de s'être arrangée pour qu'aucune de ces deux actrices d'exception ne tire la couverture. Cinq minutes suffisent pour que le spectateur croie à leur personnage respectif. Un Francis Veber, dans ses comédies de situation basées sur d'improbables confrontations, aime caricaturer. Ici, point de pantalonnade. Les frangines sont psychologiquement crédibles, et leur personnalité, juste et finement composée. Elles vivent certes ensemble une courte période intense, mais à partir d'une prémisse plausible. Dans cette histoire où les ficelles, s'il y en a, sont bien dissimulées, l'une, la provinciale un brin naïve et exubérante, est hébergée par l'autre, la Parisienne amère et désœuvrée qui s'ennuie auprès d'un mari agacé, mais résigné. Alexandra Leclère — une nouvelle réalisatrice dont on espère déjà l'opus suivant —, envoie valser tous les clichés en faisant de Louise une fausse nunuche, écrivaine assez brillante pour se faire éditer chez Grasset, ce qui, on en conviendra, n'est pas à la portée de la première ringarde venue.

Martine, elle, femme entretenue au caractère irascible, n'a rien devant elle, sinon un compte de banque bien garni. Ces deux sœurs étrangères ne peuvent pas se rapprocher, elles n'y réussissent que par le biais d'éphémères souvenirs; par exemple en regardant chanter à la télé les célèbres **Demoiselles de Rochefort**, vision idyllique et joyeuse d'une complicité disparue depuis l'enfance.

La réalisatrice et scénariste de ce film délicieux fait preuve d'une énergie et d'une maîtrise rares pour un premier film. L'œuvre est rythmée, pleine de détails utiles à la compréhension des personnages. Qui plus est, le vétéran Philippe Sarde signe ici une de ses plus vibrantes partitions, enlevée, colorée, jamais redondante par rapport aux images de ce film qui fait revoir Paris-la-belle sous des angles divers et toujours séduisants. **S**

DENIS DESJARDINS

■ France 2004, 93 minutes – **Réal.** : Alexandra Leclère – **Scén. et dial.** : Alexandra Leclère – **Int.** : Catherine Frot, Isabelle Huppert, François Berléand, Brigitte Catillon – **Dist.** : Christal.